

Mémoire de stratégie

Quel avenir pour les porte-avions de l'US Navy dans la nouvelle approche géostratégique américaine ?



CF Balducci
CID -Groupe B1

Introduction

" La géostratégie est la gestion stratégique des intérêts géopolitiques. " Depuis la fin du XIXème siècle le concept mahanien de " l'île continent " constitue pour les Etats-Unis ce qu'Alain Joxe décrit comme une " géopolitique de l'insularité ". De fait l'émergence et la réalité de la puissance navale américaine au cours du XXème siècle ont fait des Etats-Unis les héritiers de la puissance maritime britannique du XIXème siècle.

Pourtant dans les prolongements de la guerre froide et de la guerre du Golfe, la place traditionnellement centrale de la " Navy " dans l'emploi des forces américaines outre-mer semble désormais remise en question. Subissant les effets de l'évolution conjointe de facteurs

technologiques, opérationnels et géostratégiques, la marine américaine doit aujourd'hui justifier son format et ses capacités au sein de la nouvelle stratégie militaire américaine. Avec " l' interarmisation " croissante, le développement du concept de l'aerospace power et l'émergence des nouvelles théories véhiculées par la Revolution on Military Affairs, c'est la composante la plus prestigieuse de l'US Navy qui est aujourd'hui menacée: ses porte-avions et son aviation embarquée.

1. Les orientations géostratégiques américaines

La puissance britannique reposait sur le principe d'un continent divisé et du refus des alliances. L'approche américaine s'inscrit quant à elle dans une logique de découpage régional, avec l'acceptation de puissances locales et amies formant un réseau d'alliances et de " marquisats " dont le rôle serait d'empêcher la résurgence d'une puissance continentale majeure, clairement identifiée au centre de l'Eurasie (la Chine ou la Russie).

Cette politique a fait son apparition en Europe au moment de la guerre froide avec la création de l'OTAN, et en Asie avec le traité d'alliance américano-japonais. Elle s'est depuis confirmée avec la coalition de la guerre du Golfe et le rôle tenu par l'Arabie Saoudite dans le système de sécurité mis en place par les américains en Asie du Sud-Ouest. Elle se manifeste également par la volonté des américains de voir le Japon jouer un rôle plus actif dans le dispositif de sécurité en Extrême-Orient. Dans tous les cas, ce système de sécurité prévoit de s'appuyer sur le concept de " nation hôte " pour la résolution de crises nécessitant l'intervention directe des américains. La plupart des crises régionales seraient alors résolues par les coalitions régionales alliées des Etats-Unis, ceux-ci n'intervenant que lorsque " cela servirait leurs intérêts vitaux, particulièrement économiques ".

1. Les données actuelles.

La vision américaine actuelle est centrée sur la reconnaissance et le maintien de leur " leadership " qui seul peut permettre la " prévention d'agressions sur la scène mondiale, la résolution des conflits , la stabilité et la liberté des marchés étrangers et l'encouragement des démocraties ". Le maintien de ce leadership repose sur deux axes principaux de politique extérieure :

- la mise en place d'un vaste réseau d'institutions mondiales telles que le F.M.I. ou l'O.M.C. au service des intérêts globaux d'une politique de libre-échange au niveau planétaire, et au sein desquelles Washington possède le plus souvent le pouvoir d'influence et de décision. " La prospérité économique est probablement devenue, avec la fin de la

Guerre froide, le principal objectif de la stratégie intégrale des Etats-Unis ".

- le renforcement des coopérations nouées au niveau régional, dont le corollaire est la permanence de l'engagement américain à l'étranger.

Mais une des conséquences toujours valables de l'insularité américaine réside dans le fait que le problème du rapport des Etats-Unis au monde n'est pas un problème d'alliances de revers, traditionnel pour l'ensemble des pays du bloc continental eurasiatique, mais plutôt " de projection et d'environnement global ". De fait, et dans la continuité des théoriciens du XXème siècle comme McKinder et Hauschofer, la vision globale américaine reste axée sur " l'enjeu géopolitique principal pour l'Amérique: l'Eurasie. " Selon Brezinski, l'ensemble des rivaux politiques ou économiques des Etats-Unis y sont situés, et notamment les Etats aspirant à détenir une hégémonie régionale et à exercer une influence planétaire.

Dans cet immense espace, Brezinski distingue l'extrémité occidentale sur laquelle les Etats-Unis exercent directement leur pouvoir, l'extrémité orientale où les Etats-Unis bénéficient du point d'appui japonais face à une Chine émergente, un vaste espace central éclaté sans orientations politiques fermes, et une zone sud caractérisée par une forte instabilité politique mais d'une grande importance économique en raison de l'existence d'immenses ressources énergétiques.

Le but des Etats-Unis serait alors de favoriser l'inclusion de l'espace central dans l'orbite de l'Ouest, éviter la domination du Sud par une puissance unique, et conserver ses bases insulaires dans la partie orientale évitant ainsi un regroupement unique dans l'Est.

La stratégie générale des Etats-Unis consisterait donc à harmoniser au niveau mondial leurs différentes politiques régionales, ces dernières cherchant à assurer le contrôle des Etats possédant une réelle dynamique géostratégique. Ces Etats sont identifiés à partir de leur capacité de susciter un bouleversement important dans la distribution internationale du pouvoir, en particulier ceux les plus sensibles du point de vue géopolitique. Au niveau régional, le contrôle de ces Etats peut s'exercer par association ou par " encerclement ", soit comme le formule Z. Brezinski selon la " terminologie abrupte du passé ", " éviter les collusions entre vassaux et les maintenir dans l'état de dépendance que justifie leur sécurité; cultiver la docilité des sujets protégés; empêcher les barbares de former des alliances offensives "

2. Quelle évolution ?

La vision géostratégie américaine se définirait donc par la poursuite de plusieurs buts simultanés:

1. Favoriser l'aboutissement du projet d'union politique européen afin de constituer une tête de pont américaine solide sur la frange occidentale de l'Eurasie fondée sur un partenariat " 1+1 ", et encourager l'expansion vers l'Est de cette sphère d'influence.

2. S'assurer qu'aucune puissance unique ne prenne le contrôle des " Balkans eurasiens " afin de garantir l'accès économique et financier illimité à ces régions. Cet objectif doit être atteint par le respect des équilibres régionaux, le respect de l'engagement américain auprès de ses alliés, et entre association et limitation, le contrôle de la Russie.

3. Conserver un point d'ancrage en Extrême-Orient fondé sur la " canadianisation " du Japon tout en limitant la future puissance chinoise à un niveau régional, en promouvant par exemple une relation politique étroite entre le Japon et la Corée réunifiée, du moins jusqu'à l'avènement d'une Chine prospère et démocratique permettant un compromis stratégique plus large avec les Etats-Unis.

Le principe des alliances régionales reste donc un élément fondamental de la stratégie générale américaine. Cette importance est d'ailleurs réaffirmée par l'ensemble des analystes politiques américains puisque les Républicains insistent sur le rôle fondamental d'Israël au Proche-Orient comme " notre allié le plus fiable et le plus capable au Moyen-Orient " et sur celui de la Corée du Sud et du Japon en tant que " fondement de notre politique en Asie ".

2. La stratégie militaire américaine

" La stratégie américaine de sécurité se fixe trois objectifs: renforcer la sécurité des Etats-Unis en dissuadant tout agresseur, promouvoir la prospérité intérieure en ouvrant les marchés extérieurs et encourager la démocratie dans le monde ".

Existe-t-il aujourd'hui aux Etats-Unis une stratégie militaire au service de la stratégie américaine globale ? Alain Joxe pose au travers du problème du rapport entre les forces militaires et les forces économiques la question de la " substitution stratégique " de la violence par l'économie, donc celle de la réduction de l'importance de la puissance militaire dans les affaires mondiales. Certains considèrent en effet que la victoire sur l'URSS n'était pas militaire opérationnelle mais d'ordre techno-économique. Dans la même logique la victoire américaine au cours de l'opération Desert Storm tend à démontrer l'inutilité du combat terrestre vis à vis d'opérations aériennes, elles-mêmes pouvant être supplantées par la mise en place d'un blocus ciblé dans la durée.

L'analyse des documents officiels américains démontre cependant l'existence d'une stratégie militaire américaine qui pourrait se définir principalement par le renforcement du système d'alliances militaires, la recherche et le maintien de la suprématie technologique et le renforcement d'une capacité globale de projection interarmées limitant l'exposition des troupes engagées.

1. L'importance des alliances

Les Etats-Unis veulent conserver et faire évoluer les différentes alliances régionales nouées au cours de la guerre froide. Plusieurs axes sont ainsi identifiés. En Extrême-Orient l'importante présence militaire américaine est considérée comme le principal facteur ayant permis le développement économique de la région. Si les Etats-Unis souhaitent désormais " partager la responsabilité de la stabilité régionale avec ses alliés " et donc favoriser une participation militaire plus active de ses partenaires traditionnels que sont le Japon et la Corée du Sud, la présence permanente de forces américaines dans la région est considérée comme primordiale.

En Europe la place centrale de l'OTAN est réaffirmée malgré la diminution des forces américaines stationnées en permanence sur le territoire européen. En Asie du Sud Ouest, si Israël assure le point d'entrée américain pour la partie Nord de la zone, le maintien d'une forte présence militaire dans la zone Sud reste nécessaire en l'absence d'un leader régional pro-américain suffisamment solide sur les plans militaires et politiques. En Afrique, les Etats-Unis veulent surtout promouvoir la mise en place d'une structure militaire interafricaine qui prendrait à sa charge la résolution des crises régionales.

Pour l'ensemble de ces régions, exceptée pour la zone de l'Asie du Sud, la mise en place ou le maintien d'alliances militaires reste donc essentiel. Ces organisations doivent, d'une part favoriser le rôle des acteurs locaux dans la résolution des crises régionales, d'autre part permettre avec la mise en place du concept de " nation hôte " " le déploiement et le soutien des troupes américaines " en cas d'intervention des Etats-Unis.

La crise actuelle avec le régime irakien et les menaces d'actions militaires s'inscrivent dans cette logique. Comme le rapporte Jacques Isnard dans Le Monde, " Dans la région même, les américains ont beau avoir accumulé des forces aéronavales importantes (...) et déployé jusqu'à huit frégates lance-missiles de croisière (...) ils n'en expriment pas moins le besoin de disposer, chez certains de leurs alliés apparemment éloignés du théâtre d'opérations, d'infrastructures au sol qui leur permettraient de lancer des raids aériens plus efficaces (...). "

2. Les grandes fonctions stratégiques

En octobre 1996, le programme républicain reprenait un des principes de la puissance maritime britannique en déclarant que " la Corée du Nord, de l'Iran, de la Syrie, de l'Iraq, de la Libye du Soudan et de Cuba doivent comprendre que notre première ligne de défense n'est pas nos côtes mais leurs propres frontières " . La capacité de pouvoir intervenir à distance, notion reprise par Les Aspen en 1990 à travers la notion du

" mode d'action à portée globale (global reach)", constitue en effet comme pour la Grande-Bretagne du XIXème siècle, la préoccupation stratégique majeure des Etats-Unis.

La stratégie militaire américaine est fondée sur le concept " d'engagement sélectif et flexible des forces " qui s'appuie sur trois fonctions opérationnelles majeures, dont les deux premières dimensionnent les capacités des forces américaines. Dissuader et défaire une agression, assurer la stabilité régionale par le maintien d'une présence outre-mer, disposer d'une capacité de réaction d'intensité variable.

1. Dissuader et défaire l'agression

Cette mission sous entend l'engagement direct des forces américaines au profit des alliés des Etats-Unis face à l'agression ou la menace d'une puissance régionale majeure. Le niveau d'engagement des forces américaines pourra varier avec les capacités militaires propres des alliés concernés, mais les tâches essentielles demeurent: " stopper l'invasion, renforcer la puissance de combat sur le théâtre, emporter la victoire décisive, restaurer la stabilité régionale à l'issue du conflit ". Cette fonction de dissuasion s'appuie essentiellement sur une capacité de projection de puissance dont l'importance croît avec la diminution de la présence américaine outre-mer.

2. Déploiement outre-mer

" Les Etats-Unis doivent soutenir une présence militaire crédible dans plusieurs régions critiques afin de construire un environnement international favorable de sécurité." Les missions de ces forces sont variées puisqu'il s'agit à la fois de prévenir une agression à l'encontre des alliés ou des intérêts américains, d'améliorer la capacité de réaction au cours de la montée en puissance d'une crise régionale, de préparer le déploiement éventuel des forces et en assurer leur soutien, et d'assurer l'interopérabilité entre les forces alliées et américaines. Ces forces ont donc un double rôle: prévenir l'apparition et empêcher l'escalade de crises potentielles afin d'éviter une intervention lourde des forces américaines, assurer la présence d'un premier échelon opérationnel et de soutien lorsque l'ampleur de la crise nécessite l'engagement de ces dernières.

3. Capacité de réaction

Cette capacité doit permettre de faire face à un ensemble de situations qui dépassent le niveau des seules forces prépositionnées mais n'atteignent pas un niveau de crise régionale majeure. Il s'agit donc principalement d'opérations de combat à petite échelle, des opérations de maintien de la paix ou d'évacuation de ressortissants.

Il est intéressant de noter que les concepts stratégiques de dissuasion et de présence outre-mer (la capacité de réaction n'étant qu'un corollaire de ces derniers) sont dans la continuité de ceux formulés par l'amiral Mahan dans sa stratégie maritime. L'extension de ces concepts navals au niveau de la stratégie militaire générale est d'ailleurs à l'origine des efforts développés pour mettre au point une stratégie opérationnelle interarmées. En renforçant les pouvoirs du " Joint Chief of Staffs " le Pentagone a en effet mis l'accent sur une doctrine pour l'emploi combiné des trois armées orientée en priorité sur la capacité d'attaque en profondeur, en dehors du rayon d'action de l'ennemi: " la capacité de précision à grande distance, combinée avec la

diversité des systèmes employés s'affirme comme un facteur clef des opérations futures ".

Conséquence de cette " interarmisation " croissante, il est désormais nécessaire de repenser la juste proportion des moyens des trois armées entre " missiles balistiques lancés à partir de la terre, missiles de croisières lancés à partir de la mer et armes de précision lancées par avion, en menant notamment des études coût-efficacité ".

3. Le rôle de l'US Navy

La montée en puissance de la marine américaine est allée de pair avec celle de sa composante aéronavale. Outil militaire traditionnel privilégié de la politique américaine, les groupes de porte-avions sont aujourd'hui les plus exposés vis à vis des nouvelles données opérationnelles nées des bouleversements de la fin de la guerre froide et de la guerre du golfe.

Face aux doctrinaires de l'USAF et aux commissions du budget du sénat, la marine américaine mène aujourd'hui un combat permanent pour l'existence et le maintien des capacités actuelles de ses groupes aériens.

1. L'évolution depuis la seconde guerre mondiale

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis adoptent avec le concept de " l'île continent " les principes de politique extérieure britannique, à savoir la non implication dans des alliances militaires et la recherche de l'équilibre européen. L'outil naval est alors une priorité.

Après la seconde guerre mondiale, le contexte de la guerre froide et la nécessaire permanence du lien transatlantique entre l'Europe occidentale et les Etats-Unis justifient largement l'existence d'une Navy forte. En Extrême-Orient, la guerre du Corée puis du Vietnam constituent des théâtres d'opérations où la Navy fournit un soutien aérien tactique important du fait de son expérience et de son savoir faire hérités des opérations dans le Pacifique, l'USAF s'étant quant à elle consacrée au bombardement stratégique à long rayon d'action.

Au début des années soixante-dix, deux facteurs justifient pleinement l'effort naval américain: l'un traditionnel avec la protection du lien transatlantique, l'autre nouveau avec l'émergence d'une marine de guerre soviétique qui paraît en mesure de disputer à la Navy la maîtrise des mers.

En matière de stratégie aérienne, et après les échecs de l'airpower comme action stratégique, notamment celui de l'opération Rolling Thunder de persuasion stratégique menée de 1965 à 1968 au Vietnam, l'USAF s'associe avec l'Army au début des années 1980 pour développer l'Air-land Battle, " signifiant conceptuellement l'asservissement de la première à la seconde ". L'USAF assurera désormais l'essentiel des actions de projection de puissance sur le théâtre Centre-Europe, notamment les missions d'appui air-sol.

2. Les nouvelles données opérationnelles

Sur la scène internationale, le premier changement fondamental pour l'US Navy sera la disparition de la menace soviétique et avec elle l'affirmation d'un fait essentiel: l'absence d'une puissance navale mondiale capable de mettre en danger la liberté des mers dominées par les Etats-Unis et ses alliés.

La guerre du Golfe constitue sur le plan opérationnel le second événement majeur auquel doit faire face la Navy. Ce conflit a non seulement démontré qu'en dehors du cadre traditionnel de ses missions de bombardement stratégique, l'USAF constituait un redoutable outil de projection de puissance, mais que cette dernière se révélait également incontournable pour monter des opérations aériennes efficaces face à un ennemi régional " sérieux ". Ainsi le général Merrill McPeak, ancien chef d'état-major de l'USAF au moment de la guerre du golfe comparait les capacités de destruction des avions de la Navy " à de la grêle " et celles de ses avions à la " foudre de Zeus ".

Cette affirmation, polémique sans aucun doute, n'est pas sans contenir une part de vérité, car " pour la première fois depuis longtemps, l'Air Force avait imaginé un plan d'action exclusif, résolument " douhettiste " ". De fait la grande majorité des frappes contre les centres de gravité stratégiques irakiens, menée selon la théorie des cercles de Warden, fut effectuée par l'Air Force, " seul service à disposer d'un stock suffisant de bombes guidées de précision et de plates-formes furtives adaptées à l'interdiction en profondeur avec ses F-117, F 11-F et F15-E " .

Ainsi au cours de la crise irakienne actuelle, les experts du Pentagone considèrent que la disponibilité des terrains de l'Arabie Saoudite et du Koweït est essentielle. Malgré la présence de trois porte-avions américains, des officiels de la défense américaine déploraient en effet l'absence de moyens sur zone " permettant de combiner l'emport de charges militaires importantes avec un rythme élevé de missions aériennes " .

L'explication donnée par les experts du pentagone semble être un constat assez cruel sur les capacités de la Navy pour traiter une crise de ce type: " (...) non pas que les Porte-avions et les frégates ne soient pas en mesure de tenir le rôle qui leur est assigné (...) Mais tous les états-majors raisonnent habituellement en termes de nombre d'avions engagés en ligne, d'emport de charges plus ou moins lourdes et de rayons d'action (...) assurés au départ. De ce point de vue une aviation basée au sol offre des garanties : le rythme des raids peut être plus intense , les frappes peuvent être renouvelées et les armements emportés davantage diversifiés. "

Ces arguments habituels des adversaires des porte-avions aux Etats-Unis prennent avec la récente évolution technologique un nouveau relief. Comme le souligne J.Isnard dans sa conclusion, " les moyens de la quatrième dimension , c'est à dire tous les systèmes de commandement,(...) sont de " véritables multiplicateurs de forces "(...) et valorisent l'apport de l'armée de l'Air dans des actions conjointes avec l'aéronavale et des troupes basées à terre. "

4.1.1. Aerospace power: RMA et supériorité technologique

Le concept de " Revolution on Military Affairs (RMA)" est encore très diversement interprété à l'intérieur même des Etats-Unis. Cette approche s'inscrit néanmoins dans les principes généraux de la stratégie générale américaine en privilégiant conjointement aux actions économiques et politiques en faveur des alliés régionaux des Etats-Unis, " l'engagement sélectif " des forces américaines. Cet engagement repose sur une capacité d'action des forces qui ne serait plus spécifique à un scénario donné mais adaptable à plusieurs. Cette

doctrine s'appuie également sur une capacité d'information globale du champ de bataille couvrant l'ensemble des fonctions de recueil, de traitement et de diffusion des informations. La réalisation de ces fonctions en temps réel permettrait d'obtenir via un système fédérateur de systèmes une efficacité maximale des frappes des différents systèmes d'armes engagés. Les responsables des opérations futures seront ainsi en mesure de visualiser en temps réel la situation sur le théâtre et celle des forces disponibles " afin de définir la réponse optimale nécessaire pour obtenir des effets immédiats et atteindre l'objectif assigné ".

L'Air Force, prenant acte de cette évolution technologique et de la diminution de la présence américaine outre-mer, publia dès 1995 une doctrine qui vint compléter celle du Global reach, " Global Power: global presence " proposant de remplacer " la présence outre-mer réelle, physique, par une présence virtuelle, un peu comme on remplace le policier battant le pavé devant une banque par un système sophistiqué de surveillance et d'alarme relié au commissariat ". Cette présence virtuelle répondrait parfaitement aux nouvelles possibilités offertes par le couple Aerospace Power et évolution technologique dans le domaine de l'information (situational Awareness), du transport aérien et de la létalité.

Même si l'Air Force " conçoit cette présence virtuelle comme une affaire d'équipe avec les autres composantes de la puissance aérospatiale américaine (...) " et donc celles de la Navy, la question du juste dimensionnement de la composante aéronavale américaine est désormais posée. L' aerospace power constitue en effet un des principaux domaines de duplication des capacités entre les services des forces armées américaines, opposant notamment " la présence outremer revendiquée par la Navy pour ses groupes aéronavals, et le réseau de bases avancées et des bombardiers à long rayon d'action basée aux Etats-Unis (...) ".

Il est d'ailleurs étonnant de voir se développer au sein de l'US Navy le concept de " base aérienne flottante ", reconnaissance implicite des limites des actuels porte-avions lourds vis à vis des missions de projection de puissance...

4.1.2. L' " interarmisation " croissante

Même si les débats budgétaires font toujours l'objet d'affrontements sans merci entre les différents uniformes, Il existe aujourd'hui aux Etats-Unis une tendance profonde vers une culture de l'interarmées. Cette " interarmisation ", qui empêche en pratique chaque service " de se concevoir un rôle exclusif autre que le contrôle de son milieu de prédilection ", est particulièrement dangereuse pour l'US Navy,. Elle permet en effet à l'USAF de se placer comme le candidat le plus

approprié pour le contrôle centralisé de la doctrine d'emploi des forces aériennes.

De par ses composantes internes aériennes et terrestres qui lui ont toujours conféré une capacité interarmées, l'US Navy est paradoxalement beaucoup plus exposée à la concurrence des autres armées avec l'avènement du concept des opérations combinées (Alain Joxe n'hésitant pas à qualifier le couple Navy Marines d'"archaïque"). Le fait que dans la doctrine américaine actuelle, "l'usage de l'outil militaire, et notamment celui de l'aerospace power ne semble plus se concevoir que comme une action interarmées de théâtre (...)" expose de fait les capacités actuelles de la composante aéronavale de l'US Navy à un examen critique.

4.2. La nouvelle stratégie de l'US Navy

Pour les partisans de la politique du "splendide isolement" il était primordial de maintenir "une marine forte pour projeter la puissance autour du globe", d'éviter "le stationnement de grandes unités terrestres outre-mer" et de "réduire le nombre et la dimension des bases aériennes en Europe, dans le Pacifique et en Océan Indien."

Avec la disparition de la puissance navale soviétique, certains posent la question de l'utilité d'une stratégie navale. Le contrôle des mers ne suffisant plus à justifier l'existence d'une marine forte, la Navy a du revoir en profondeur sa stratégie opérationnelle. Les stratèges de l'US Navy se sont ainsi empressés de formuler des nouvelles missions pour l'outil naval américain, notamment dans le livre blanc "from the sea" puis de son extension "forward ... from the sea", qui définit le concept des opérations littorales et le soutien aux forces terrestres. C'est dans ce domaine que la Marine américaine revendique désormais une part aussi large que possible, en s'appuyant sur les avantages traditionnels des moyens navals que sont leur disponibilité et leur souplesse d'utilisation.

Le concept opérationnel de l'US Navy repose désormais sur une idée simple: "le but de la marine est d'influer directement et de manière décisive sur les événements terrestres à partir de la mer - n'importe où, n'importe quand". Replaçant le rôle de la marine dans la stratégie de défense américaine, l'amiral Johnson insiste sur ses capacités de projection de puissance dans l'objectif d'empêcher un conflit, contenir l'agresseur éventuel, et préparer le déploiement d'un ensemble important de forces interarmées.

"Nous devons assurer l'accès au théâtre d'opérations des forces venant des Etats-Unis en soutenant les forces de coalition (...) en s'emparant des bases à terre et en les défendant (...) et en assurant la protection des premiers échelons des forces venues de métropole".

Dans le domaine aérien, la Navy se fixe pour objectif d'obtenir au cours de cette phase transitoire de déploiement des forces, la supériorité aérienne et la capacité de porter le combat en territoire ennemi " en assurant initialement le commandement de la bataille aérienne comme Joint Force Air Component Commander ".

4.3. L'adaptation aux réalités: vers quelle évolution ?

L'US Navy mène depuis la fin de la guerre du golfe un combat médiatique intense pour la survie de ses porte-avions. Comme en témoigne la récente crise de février 1997 avec l'Irak, plus que le succès de sa mission de dissuasion, la Navy aurait réussi à " démontrer son utilité au congrès et aux contribuables américains ". Mais conscient des critiques actuelles sur les capacités de ses porte-avions, l'amiral Johnson reconnaît que la capacité de la Navy " de mettre en oeuvre une grande diversité des moyens de feu naval et de soutenir un taux élevé de sorties aériennes peut avoir un impact majeur sur le déroulement et l'issue du conflit, notamment durant la période critique du renforcement par les forces venues de métropole ".

En effet la philosophie générale de l'intervention militaire américaine montre qu'aujourd'hui la situation la plus dimensionnante pour la composante aéronavale de la Navy réside dans la phase où, engagés dans un conflit régional majeur, les Etats-Unis devraient déployer leurs forces venues de métropole sur les bases de la " nation hôte ". Toute la question est de savoir si cette phase transitoire peut à elle seule justifier l'existence des porte-avions lourds actuels. Car si même au sein de l'USAF la nécessité des porte-avions ne semble pas remise en question, le problème de leur juste dimensionnement est désormais central.

Si l'on s'en tient au principe actuel qui veut qu'une intervention majeure américaine soit menée désormais dans un cadre interarmées, l'examen des autres missions conventionnelles de la Navy montre que le couple " missiles de croisière, porte-avions moyens " (voire porte-aéronefs du type de ceux la Royal Navy) suffirait à couvrir les besoins. Le tandem "Marines, Navy " serait maintenu mais optimisé pour les missions dites " mineures " (par exemple celles d'évacuation de ressortissants). La définition du groupe aérien répondrait quant à lui aux besoins de la protection des forces navales et amphibies, et aux missions de supériorité aérienne locale conduites, soit en coopération avec les aviations alliées basées à terre pour une crise régionale, soit de manière isolée face à une menace limitée. Enfin les opérations de projection de puissance pourraient être assurées en priorité par les missiles de croisière employés, selon les principes de la RMA, en coordination avec les moyens des autres armées, tout en disposant des capacités air-sol des moyens aériens embarqués. Il est d'ailleurs probable que l'évolution technologique actuelle puisse permettre

d'aboutir à concevoir des aéronefs du type ADAC/ADAV avec des capacités opérationnelles bien supérieures à celles de l'actuel Harrier britannique. Une telle technologie est d'ailleurs envisagée dans le cadre du projet d'aéronef de combat futur interarmées américain (projet JAST).

5. Conclusion

La nouvelle perception géostratégique américaine rejoint les principes de planification militaire tels qu'ils furent présentés en 1994 par Mazzar dans *Revolution on Military Affairs (RAM)*, a framework for defence planning : " la RAM ne peut se concevoir qu'avec une redéfinition des politiques d'alliances qui permettrait aux Etats-Unis de laisser à leurs partenaires les opérations que le savoir-faire militaire américain ne sait pas correctement traiter, des opérations où l'American way of war ne peut avoir cours ", à savoir la volonté profonde et récurrente que les hommes partis reviennent vite et entiers.

Ainsi au regard des trois volets de la stratégie militaire américaine, l'US Navy semble actuellement mal à l'aise entre les conflits limités où les Etats-Unis n'apporteraient qu'un soutien limité, principalement à base de C4I, et les conflits de haute intensité face à la résurgence d'une puissance régionale majeure, conflit qui nécessiterait l'implication de moyens lourds des armées de l'air et de terre.

En l'absence d'un adversaire naval susceptible de lui disputer la maîtrise de la haute-mer, la taille de l'US Navy pourrait donc se définir en regard des missions de présence, des missions dites secondaires (évacuation de ressortissants) dans un contexte de faible menace ou d'un rôle de relais transitoire en attendant le déploiement des forces venues de métropole sur les bases de la " nation-hôte ".

" La Marine américaine doit disposer de capacités lui permettant de soutenir des opérations combinant des missions de marines bien au delà de la zone littorale avec des moyens d'appui air sol et des attaques de précision à longue portée ". Avec la réaffirmation de l'importance des alliances régionales et du concept de la " nation hôte ", la définition des nouveaux principes régissant le cadre des interventions militaires américaines et la réalité d'un contexte budgétaire dominé par la notion du " coût-efficacité ", le credo de l'amiral Johnson ne sera sans doute pas suffisant pour éviter un examen critique des moyens de l'US Navy, notamment de son aéronavale.

Le salut pour la Navy pourrait alors venir de l'Est, par exemple d'une Chine manifestant des vellétés de puissance navale mondiale, ou d'une évolution politique japonaise et coréenne qui priverait les Etats-Unis de leur indispensable point d'appui asiatique.